

## Homélie du 19<sup>e</sup> dimanche ordinaire (Année C)

Dimanche 11 août 2019

**Livre de la Sagesse (18, 6-9) / Psaume 32 (33) / Lecture de la lettre aux Hébreux (11,1-2. 8-19)**

### Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc 12,32-48.

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Sois sans crainte, petit troupeau : votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume.

Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumône. Faites-vous des bourses qui ne s'usent pas, un trésor inépuisable dans les cieux, là où le voleur n'approche pas, où la mite ne détruit pas.

Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur.

Restez en tenue de service, votre ceinture autour des reins, et vos lampes allumées.

Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces, pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte.

Heureux ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Amen, je vous le dis : c'est lui qui, la ceinture autour des reins, les fera prendre place à table et passera pour les servir.

S'il revient vers minuit ou vers trois heures du matin et qu'il les trouve ainsi, heureux sont-ils !

Vous le savez bien : si le maître de maison avait su à quelle heure le voleur viendrait, il n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison.

Vous aussi, tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. »

Pierre dit alors : « Seigneur, est-ce pour nous que tu dis cette parabole, ou bien pour tous ? »

Le Seigneur répondit : « Que dire de l'intendant fidèle et sensé à qui le maître confiera la charge de son personnel pour distribuer, en temps voulu, la ration de nourriture ?

Heureux ce serviteur que son maître, en arrivant, trouvera en train d'agir ainsi !

Vraiment, je vous le déclare : il l'établira sur tous ses biens.

Mais si le serviteur se dit en lui-même : "Mon maître tarde à venir", et s'il se met à frapper les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer,

alors quand le maître viendra, le jour où son serviteur ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas, il l'écartera et lui fera partager le sort des infidèles.

Le serviteur qui, connaissant la volonté de son maître, n'a rien préparé et n'a pas accompli cette volonté, recevra un grand nombre de coups.

Mais celui qui ne la connaissait pas, et qui a mérité des coups pour sa conduite, celui-là n'en recevra qu'un petit nombre. À qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage. »

## Homélie

La lecture dite brève de l'évangile de ce dimanche omet les 1<sup>er</sup> versets que nous venons d'entendre. Ils sont pourtant d'une grande importance. Jésus dit en effet à ses disciples : **« Sois sans crainte petit troupeau : votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume »**. Ces paroles, nous les avons peut-être à peine entendues, elles ont pu glisser

sur nous comme l'eau sur les plumes d'un canard. Elles nous donnent pourtant une clé, une vérité fondamentale, à partir de laquelle tout peut s'ordonner. Quelle est cette vérité, vérité en fait répétée au fil des évangiles tant elle est absolument essentielle ? **Dieu nous a déjà tout donné.**

Dieu, dès ici-bas, en nous donnant la vie nous donne, par-dessus le marché si j'ose dire, non seulement tout le nécessaire mais tout ce qu'il est, tout ce qu'il possède. C'est cela le Royaume : Il nous donne la Création, son Fils, des frères et des sœurs. Il donne la Manne et l'Amour c'est-à-dire ce qui est nécessaire pour subsister et grandir humainement et divinement au quotidien. Nous avons tout. Nous ne manquons de rien. C'est ce que nous disent les scènes évangéliques des multiplications des pains, les pêches miraculeuses, la Parabole des 2 Fils, celle des Talents et beaucoup d'autres. En fait, les évangiles ne nous parlent que de cela. Mais ce qui devrait être une Bonne Nouvelle nous apparaît comme une réalité insupportable. Ça ne nous arrange pas du tout d'être placés devant le Don... et les déplacements qu'il provoque. Pour preuve, on s'ingénie à démentir cette Bonne Nouvelle comme pour se rassurer. Comment dire que l'homme a tout alors qu'il y a tant de malheurs et de malheureux dans le monde. Tous ces hommes et ces femmes qui meurent de faim et de soif, tant d'accidentés de la vie, tant de personnes qui dès le départ n'ont pas eu le minimum pour espérer une existence décente, sans parler de tous ceux qui sont contraints de s'échouer sur les côtes méditerranéennes, les victimes des guerres, les enfants abandonnés et abusés. La liste est infinie. Et intérieurement vous poussez un « Ouf ». « Ce que nous dit le prédicateur est faux à l'évidence, il rêve, il se trompe, il est naïf... pourtant à son âge ! »

De fait, que faisons-nous au quotidien, quasi compulsivement ? Des provisions pour ne pas bouger, pour nous préserver... car les temps sont durs. Nous ne percevons aucune abondance, nous n'en voulons pas. Nous faisons des provisions et nous nous plaignons. Nous nous plaignons parce qu'il nous manque beaucoup de choses, parce que Dieu n'est pas celui que nous voudrions qu'il soit ; enfin nous nous plaignons parce que, si au demeurant ça ne va finalement pas si mal que ça, rien ne nous garantit que ça va durer. Demain avec toutes ces incertitudes qui s'amoncellent n'est pas du tout rassurant... et alors il nous faut faire toujours plus de provisions pour pallier le manque, en fait pour nous replier sur nous-mêmes.

Nous tombons plus ou moins tous dans le même piège. Jésus, vrai homme, n'y est pas tombé. Il a pourtant été tenté lui aussi à ce niveau. Au désert après son baptême, il a faim, il est poussé à faire des provisions et à transformer les pierres en pain. Qu'est ce qui se joue là ? Sa relation au Père. Au baptême, sa pleine identité de Fils et de Dieu vient de lui être révélé. En théorie, puisqu'il est Dieu, il peut tout par lui-même. Dieu est Tout-puissant, c'est bien connu. A la limite, il n'a plus besoin du Père... D'ailleurs, jusqu'où peut-il faire confiance à ce Père donateur quand il constate son dénuement. Et puis si le Père était en train de le laisser mourir de faim ? Il est poussé par le tentateur à s'en sortir par lui-même. Je vous invite ici à relire la fin du récit de la tentation au v.11 du Chapitre 4 de Matthieu. Jésus a démasqué le menteur, il est dit ensuite « Le diable le quitta et les anges le servaient ». Qu'est-ce que cela signifie ? Qu'une fois le mensonge mis au jour, mensonge du manque et de l'isolement, les yeux et le cœur de Jésus s'ouvrent et découvrent l'unique vérité : que tout lui est donné en plénitude, qu'il lui suffit d'accueillir et de recevoir en temps voulu. « Les anges le servent ».

Voilà notre défi, notre combat au quotidien à nous aussi : Croire au Don reçu et en vivre,

et pour vivre de ce Don, nous tourner pleinement vers le Donateur. Ca ne signifie pas que tout devient facile et que la route de la vie se transforme une voie goudronnée, plate et sans obstacle. Le moins qu'on puisse dire, c'est que Jésus lui-même, dans l'accueil du don du Père ne s'endort pas dans une mission sans surprise. Nous savons qu'au contraire il doit se tourner résolument vers Jérusalem et la Croix... La Résurrection.

Pour nous, « rester en tenue de service » passe par la vérification de l'orientation de notre liberté, une liberté qui ne se laisse pas tromper par l'éventuelle impression d'absence et de manque. Dieu n'est jamais loin. Il est en fait au plus près, au cœur de nous-mêmes et au cœur de notre assemblée et de là il nous laisse libre de le choisir, de dépasser le réflexe de repli pour nous donner à Lui.

Ignace à la fin du parcours des Exercices invite à dire la prière du Suscipe : « Prends Seigneur et reçois toute la liberté, ma mémoire, mon intelligence toute ma volonté, tout ce que j'ai tout ce que je possède tu me l'as donné à toi Seigneur je le rends ». Il aura fallu vivre le parcours des Exercices pour parvenir à ce point de liberté, de reconnaissance du Don et d'abandon au Donateur. Nous n'en sommes peut-être pas là. Néanmoins, nous sommes déjà dans ce mouvement si nous le voulons. Nous pouvons déjà en vivre.

Mais il nous faut encore recevoir les derniers versets de notre évangile de ce dimanche : « A qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage ». On était déjà prêts à adopter de bonnes dispositions et voilà que Dieu nous assène comme un coup de massue. Finalement on se dit à quoi bon s'engager sur ce chemin, on n'en fera jamais assez, car il nous sera toujours demandé davantage. De quoi être découragé et ne pas chercher à aller plus loin. En fait, ces derniers versets, Jésus se les applique d'abord à lui-même. Il a tout reçu du Père, il donne tout au Père. C'est ainsi qu'il nous entraîne à sa suite. Evidemment, nous ne sommes pas à la hauteur de cette suite du Christ qui semble sans aboutissement, qui semble demander l'impossible. Evidemment nous ne pouvons pas nous en sortir par nos propres forces mais ce n'est pas ce qui nous est demandé. Il nous est « juste » demandé de désirer nous donner, de désirer nous abandonner, c'est-à-dire de croire en acte, à notre mesure, au don et à l'amour dont nous sommes aimés et d'y répondre... Toujours à notre mesure. C'est le chemin de toute une vie, de toute notre vie. Le Christ s'occupe du reste.

**Hervé Le Houerou, jésuite**